

VENTRELLA Rosa, *Storia di una famiglia perbene* (Newton Compton, 2018, 300 p.)

Maria de Santis est une petite fille au caractère bien trempé que sa grand-mère a surnommée Mala Carne. Elle vit dans un quartier pauvre de Bari, celui des pêcheurs, avec sa mère, son père violent et vulgaire et ses deux frères. L'aîné Giuseppe est gentil, travailleur et attentionné, alors que le second, Vincenzo, est violent et instable.



Maria comprend très vite que ses parents ne sont pas heureux même si sa mère essaie de lui expliquer que son père n' a pas toujours été celui qu'il est aujourd'hui, qu'il a eu des rêves, des espérances qu'il n'a pas été autorisé à vivre. La petite fille sait que son salut, la possibilité de quitter ce quartier, passeront par l' école, le savoir et la culture. Elle ne veut pas être une victime comme sa mère, elle veut s'opposer à cette société archaïque, pleine de croyances et de superstitions, ce monde où les femmes n'ont d'autre choix que d'obéir à leur père ou leur mari. Elle développe une amitié très forte avec Michele, le fils du Boss du quartier. Michele est très différent du reste de sa famille mais le père de Maria lui interdit de le fréquenter. Elle va connaître un autre monde grâce à l' école privée puis l'université, vivre le drame de la mort de son frère Vincenzo, abattu par la police, son amitié pour Michele va se transformer en grand amour. Elle devra choisir entre son milieu d'origine et l' ouverture à une vie où Michele n'a pas sa place.

Ce livre traite, sans grande originalité, du rôle des origines familiales et sociales dans la construction d' une identité, le déterminisme social. Les émotions, les sentiments sont exposés du point de vue de la petite fille puis de la femme qu'elle devient. On s'attache à Maria, on admire sa détermination et sa lucidité mais on souhaiterait que l'histoire politique et sociale du pays soit évoquée, que le propos se fasse plus large.

Sylvie MARY
décembre 2019